

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

## MARDI 18 DÉCEMBRE 1917

C'est une chose surprenante de voir, par ce temps d'universelle misère, les métaux précieux se négocier à des prix très supérieurs aux prix du temps normal. Les bijoutiers offrent fr. 4,75 pour un gramme d'or, deux fois plus qu'avant la guerre. L'argent aussi a doublé de valeur. La proportion est plus forte pour les brillants et les perles fines. Certaines personnes qui ont, comme on dit *en banque*, des disponibilités considérables, placent une partie de leur avoir en brillants, de crainte d'une débâcle du papier-monnaie. Quant au platine, le peu qui a été mis en vente a trouvé acquéreur à 42 fr, le gramme. Des détenteurs de vieux dentiers montés au platine y ont trouvé le Pérou !

L'occasion de se défaire fructueusement de cuvettes en or, de montres hors d'usage ou de bijoux qui ont cessé de plaire séduit donc présentement un grand nombre de familles ; le trafic est, paraît-il, considérable. Le plus grand nombre ne vendent qu'à des maisons sûres au point de vue patriotique et que l'on ne peut suspecter de rapports avec des agents de l'ennemi

chargés de grossir la réserve d'or de l'Empire. On s'informe donc au préalable et l'on apprend ainsi qu'il faut toujours de l'or, ne fût-ce que pour les anneaux d'alliance, car, quelque invraisemblable que cela puisse paraître, il se célèbre encore chaque jour bien des mariages.

Il faut de l'or aussi pour les dentistes, et ceux-ci, pris parfois au dépourvu, ont, en plus d'un cas, m'assure-t-on, prié leurs clients de se procurer une pièce d'or avant de passer au travail de prothèse.